NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

112 N° 5 1990

Une théologie pascale de l'Esprit Saint. À propos d'un ouvrage récent

Gérard REMY

p. 731 - 741

https://www.nrt.be/es/articulos/une-theologie-pascale-de-l-esprit-saint-a-propos-d-un-ouvrage-recent-359

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Une théologie pascale de l'Esprit Saint

À PROPOS D'UN OUVRAGE RÉCENT

Parmi plusieurs publications importantes parues depuis quelques années sur le Saint-Esprit, pour combler opportunément une carence regrettable de la théologie occidentale, mais aussi pour éclairer et stimuler la vie chrétienne et l'action pastorale, dont l'Esprit est l'âme, la contribution de Fr.-X. Durrwell mérite une mention particulière en raison de son originalité: elle se fixe comme point de départ le mystère pascal. Le modeste ouvrage qu'il vient de publier sous le titre *L'Esprit du Père et du Fils* prolonge un travail antérieur, *L'Esprit Saint de Dieu,* et un autre plus récent consacré au Père[1]; il offre l'occasion de dégager l'intérêt et la nouveauté du point de vue adopté et de ses conséquences théologiques. Le mérite d'une telle réflexion est de tenter un examen renouvelé, sur la base de l'Écriture et principalement à la lumière du mystère pascal, des relations entre les deux premières personnes de la Trinité et leur Esprit commun. La voie déjà ouverte par les deux publications précédentes marque nettement sa nouveauté dans cet opuscule par rapport aux schèmes trinitaires classiques élaborés par les grands courants de la théologie: l'Église catholique, avec son héritage latin, et l'orthodoxie, porteuse de sa propre tradition.

Sans y prétendre directement, cette recherche offre aussi un intérêt œcuménique. Elle propose, en effet, sur la base de l'Écriture et dans une attitude de liberté à l'égard des systèmes existants, une approche originale d'une question qui, au lieu de se prêter à une légitime diversité d'interprétation théologique, servit pour le moins de prétexte à durcir la divison entre les Églises occidentale et orientale. Une telle publication mérite plus qu'une recension, au sens habituel du terme. Aussi nous proposons-nous de dégager l'originalité du travail dont elle réalise la synthèse ainsi que les chances de renouvellement qu'offre une exploration différente des sources bibliques relatives à l'Esprit, au risque d'infléchir les modes de penser classiques et de remodeler les données du problème.

1. *L'Esprit du Père et du Fils,* Paris, Médiaspaul, 1989 (cité par la suite *EPF,* suivi de l'indication de la page); *L'Esprit Saint de Dieu,* Paris, Cerf, 1983 (cité *ESD*); *Le Père Dieu en son mystère,* Paris, Cerf, 1987.

I. - L'Esprit selon l'Écriture

À en croire tel théologien, l'Écriture demeurerait d'une discrétion telle sur l'Esprit qu'il reviendrait à la Tradition patristique d'y suppléer. Mais si l'on estime, surtout du côté orthodoxe, que «la question de 'la procession' de l'Esprit est centrale pour la foi», la réserve des Écritures sur un sujet aussi crucial ne laisse pas de surprendre[2]. L'issue est à chercher, au contraire, dans les Écritures. On les interrogera, en premier lieu, sur la nature de l'Esprit pour en dégager son mode de procession, de même que, dans le cas du Christ, c'est de son être filial que se déduit sa procession par génération. Au lieu de reprendre l'examen des textes johanniques et pauliniens traditionnellement invoqués, on privilégiera comme l'auteur le rapport de l'Esprit avec le mystère pascal selon les Écritures.

1. *Qu'est-ce que l'Esprit selon l'Écriture?*

Dès l'Ancien Testament, l'Esprit est perçu comme manifestation de la puissance de Dieu[3], ce que confirme le Nouveau Testament. En effet, «la Puissance du Très-Haut» est au principe de l'incarnation (*Lc 1,* 35-37) comme elle l'est à celui du ministère de Jésus (*Lc 4,* 14.18). Si, dès l'époque patristique, la théologie fut amenée à souligner l'intervention de l'Esprit dans l'incarnation du Verbe, il n'en est pas de même de la résurrection. Les textes bibliques seraient-ils moins nets? Même s'il faut faire le détour par les notions de puissance et de gloire, dont la théologie classique ne paraît pas avoir perçu la connotation, sinon l'équivalence, avec l'Esprit de Dieu[4], il est des textes qui ne laissent guère place au doute. C'est dans la résurrection du Christ que se manifestent de façon éclatante la puissance et la gloire de Dieu (*Ep 1,* 19-20; *Rm 6,* 4). La synonymie de ces deux attributs avec l'Esprit relève de la cohérence de la pensée paulinienne. À titre d'exemple, on rapprochera *Rm 8,* 11 et *2 Co 13,* 4 ou encore *1 P 3,* 18 pour s'en convaincre:

2. *EPF* 14, n. 3; 15.

3. Il est puissance de création: *Gn 1,* 2; *Is 32,* 15; *44,* 3 s.; *Ps 104,* 30; remplit les héros de sa force: *Jg 3,* 10; *6,* 34; *13,* 25; *14,* 6.19; *1 S 10,* 6; les sages de vigueur intellectuelle: *Nb 24,* 2: *2 S 23,* 2; *Is 9,* 5; *1,* 2. Voir *EPF* 19, n. 8, 9, 10.

4. L'équivalence entre la puissance et l'Esprit dans le Nouveau Testament se fonde sur le parallélisme entre *Mc 9,* 1 et *Mt 12,* 28; sur *Lc 24,* 49; *Ac 1,* 8; *4,* 31; *6,* 8; *7,* 55; *1 Th 1,* 5; *Rm 8,* 11; *15,* 13. L'équivalence avec la gloire s'enracine dans l'Ancien Testament: l'Esprit en effet se substitue à la glorieuse Nuée: comparer *Ex 16,* 10 à *Is 63,* 10-14. Pour le Nouveau Testament, cf. *Jn 2,* 11; *4,* 48; *11,* 40; *2 Co 3,* 17 s. Voir *ESD* 19-24; *EPF* 19.

— «Celui qui a ressuscité le Christ... donnera la vie à vos corps mortels *par son Esprit*»;
— le Christ «est vivant *par la puissance* de Dieu; nous vivrons avec lui *par la puissance* de Dieu»;
— «(le Christ) mis à mort en sa chair mais rendu à la vie *par l'Esprit*».

Puissance et Esprit se confondent ainsi dans l'identité du rôle qu'ils jouent dans la résurrection du Christ, modèle de la nôtre. À l'instar de la Sagesse en *Pr 8*, 30, «l'Esprit est en Dieu la Puissance ouvrière». Aussi la puissance est-elle, selon l'auteur, «une caractéristique hypostatique» (*EPF* 23) de l'Esprit.

Le Nouveau Testament établit un lien non moins constant entre l'Esprit et l'Amour, bien qu'en termes non explicites. Le texte le plus significatif est *Rm 5*, 5, où «l'amour répandu dans nos cœurs» est l'effet d'une effusion qui qualifie, selon l'Écriture, le don de l'Esprit. Bien d'autres indices élargissent cette base scripturaire en faveur d'une dépendance du domaine de la charité à l'égard de l'Esprit[5]. La charité apparaît ainsi comme une autre caractéristique hypostatique de l'Esprit (*EPF* 30).

Selon l'économie du salut, puissance et amour se rejoignent dans l'engendrement du Fils qui naît et vit en l'aimante étreinte du Père, c'est-à-dire dans l'Esprit. En effet, dans le cas du Christ, prototype de l'humanité nouvelle, l'Esprit est force d'engendrement aussi bien dans l'acte inaugural de l'incarnation que final de l'accomplissement eschatologique par la résurrection. Dans celui du chrétien, image du Christ, il l'est par le baptême, qui affranchit de l'esclavage et engendre à la condition de fils ceux en qui il suscite l'invocation de Dieu sous le nom de Père.

2. *L'Esprit: un terme ambivalent*

Le terme «Esprit» peut exprimer, en continuité avec l'Ancien Testament, l'être même de Dieu, ou, selon la nouveauté chrétienne, une personne divine.

Il est d'abord un nom de Dieu. En effet, le concept de nature divine, devenu courant en théologie mais incidemment utilisé par l'Écriture, trouve son équivalent en langage biblique dans celui d'Esprit. Celui-ci est «l'En-Haut»[6], expression de la transcendance divine par opposition aux réalités terrestres, à la chair et à la lettre.

5. *Col 1*, 8; *Rm 8*, 4.14; *15*, 16; *Ep 5*, 1.4; *5*, 2; *2 Co 13*, 13; cf. *EPF* 30 s.
6. Cf. *Jn 3*, 5-7; *Lc 1*, 35; *Ac 1*, 8; voir *EPF* 36.

Aussi bien l'auteur s'estime-t-il en droit de déduire de ce langage scripturaire que «tout ce que contient la notion de nature divine se trouve hypostasié dans l'Esprit Saint» (*EPF* 36).

En outre, non seulement l'Esprit désigne Dieu, mais il qualifie aussi le Christ dans sa sainteté et sa transcendance, car selon Paul: «le Seigneur est l'Esprit» (*2 Co 3*, 17). Aussi la tradition ancienne prolongea-t-elle ce langage paulinien en désignant la condition céleste du Christ par ce même prédicat.

Cette équivalence entre Esprit et Dieu, selon l'Écriture, laisse entier le problème de sa personnalité. La question est de savoir si l'Écriture comprend l'Esprit aussi dans un sens personnel.

Il y est assurément le sujet d'activités diverses, en même temps qu'il entre en symétrie avec l'activité de Jésus, en tant qu'«autre» Paraclet. On notera aussi, mieux que ne semble l'avoir fait la théologie, qu'«il ne se présente jamais comme un Je *face* au Père et au Christ»; intérieur à tous deux, «il est en personne le mystère dont ils vivent, dans lequel ils sont le Père et le Fils dans l'unité absolue» *(ESD* 151). L'Esprit est le Nous du Père et du Fils, étant leur Esprit, leur lien d'amour. C'est à ce titre qu'il est une personne investie d'une fonction hautement personnalisante, car il est l'Amour dans lequel le Père engendre et dans lequel le Fils est engendré; il est l'Esprit de paternité et de filiation. Les personnes divines sont ainsi à comprendre dans un sens profondément analogique, étant irréductibles l'une à l'autre. Il ne suffit donc pas d'établir que l'Esprit est une personne, mais il importe de bien montrer en quel sens il l'est: en tant qu'engendrement qui est la forme spécifique de son activité.

Signalons enfin qu'en une époque où le mouvement féministe déplore une représentation unilatéralement masculine de Dieu, cautionnant une organisation ecclésiale de type patriarcal, il revient à l'Esprit de révéler l'aspect maternel de Dieu. N'est-il pas le sein du Père où le Fils est engendré? Plusieurs analogies plaident en ce sens. Le baptême dans l'eau associe l'Esprit à un symbole maternel; l'eau, principe de fécondité, se trouve élevée au rang de sacrement de l'action régénératrice de l'Esprit.

L'Esprit est l'Âme de l'Église-Mère, du sein de laquelle naissent les fils du Père. Enfin un rapprochement particulièrement suggestif entre l'Esprit et le sein de Marie confirme cette fonction maternelle: en effet, sur terre il constitue Marie partenaire du Père dans

la conception de Jésus, à l'image du rôle qui lui est propre au plan trinitaire[7].

II. - De l'économie à la théologie

1. *Un principe heuristique*

Dieu se révélant par son activité salvifique, faut-il rappeler qu'aucune théologie et donc aucune pneumatologie ne sont possibles si ce n'est par la médiation de l'économie? Aussi la corrélation entre la Trinité économique et la Trinité immanente est-elle l'incontournable présupposé de la foi et de la réflexion théologique. Une affirmation de sens économique sera donc le reflet, dans l'ordre temporel, de l'éternelle vie intradivine. Tout compromis avec ce principe entacherait la Révélation de duplicité, car Dieu agirait ou se manifesterait autrement qu'il n'est dans sa mystérieuse réalité. Aussi l'auteur fait-il de ce principe la règle d'or de sa réflexion.

Dès lors, si l'Esprit intervient comme puissance d'engendrement dans l'économie du salut, c'est-à-dire dans le destin du Christ et de son Corps, l'Église, ce ne peut être qu'en conformité avec sa propriété personnelle au sein de la Trinité. Il faut donc en induire qu'il est le «divin engendrement» du Fils, intérieur au Père, comme l'amour dans celui qui aime. Sa procession à partir du Père se caractérise comme un jaillissement de vie, dont le fruit est le Fils. Dès lors, la puissance d'engendrement qu'est l'Esprit dans le devenir du Christ et de son Corps, l'Église, sera l'expression temporelle du rôle de l'Esprit au sein des relations intratrinitaires. S'inspirant des fameuses triades augustiniennes, telles que «amans, amatum, amor», dont Irénée fournissait déjà l'esquisse sous une forme plus active et concrète: «Le Père fait l'onction, le Fils est oint dans l'Esprit qui est l'onction»[8], l'auteur propose un modèle de triade original, caractéristique de sa théologie: le Géniteur, l'Engendré et l'Engendrement (*EPF* 24). Ces deux derniers procèdent du Géniteur mais à des titres parfaitement distincts, ainsi que l'indique la différence de leur appellation; en aucun cas le Fils et l'Esprit ne peuvent être la réplique l'un de l'autre.

7. *ESD* 165-170; *Le Père...*, cité n. 1, p. 150 s.
8. *Adv. Haer.*, 3,18,3; cité dans *EPF* 24.

2. *L'Esprit du Père et du Fils*

L'Esprit du Père est inséparablement aussi celui du Fils. En effet, si le Fils ne possédait pas l'Esprit au même degré, mais non de la même manière que le Père, il ne pourrait être égal au Père en même temps que distinct. Cette différence constitutive consiste en ce que le Père donne l'Esprit, tandis que le Fils le reçoit, entrant ainsi dans un rapport de réciprocité avec le Père.

L'erreur serait de considérer l'accueil comme une passivité, alors qu'à sa manière propre il est activité. C'est pourquoi le Fils est également cause de l'Esprit, mais au titre de «causalité réceptive» (*EPF* 55), qui consent au don de l'Esprit par le Père. La manifestation temporelle en est l'obéissance filiale de Jésus en croix et l'accueil de son exaltation par le Père en sa résurrection.

Le réciprocité dans l'amour que manifeste l'économie du salut est l'expression temporelle parfaitement adéquate de l'éternel jaillissement de l'Esprit à partir de sa source: le Père, et de son accueil par le Fils. Là est le principe de la périchorèse, qui est communication réciproque du Père au Fils, mais non moins du Fils au Père, en lui donnant «d'être le Père qui engendre dans l'Esprit» (*EPF* 60).

S'il est permis d'illustrer ce schème trinitaire, nous symboliserions l'Esprit par un cercle dont un diamètre figurerait l'engendrement du Fils par le Père. Ainsi serait suggéré que c'est bien dans leur Esprit que le Père engendre le Fils et que le Fils se reçoit du Père.

III. — Questions à élucider

L'originalité de cette pneumatologie provient d'un élargissement de sa base scripturaire par rapport aux *testimonia* johanniques privilégiés par la tradition théologique. Alors que ces derniers concernaient le temps de l'Église, cette base intègre l'activité de l'Esprit dans le mystère du Christ, essentiellement en son événement pascal, sommet de l'économie salvifique et de la révélation divine et source de notre réengendrement par le baptême. Cette œuvre de puissance de l'Esprit au plan économique est le fondement d'une reconsidération de sa personnalité au plan proprement trinitaire. Il reste à soumettre cette entreprise à l'épreuve de quelques points critiques.

1. *Une difficulté exégétique*

Cette théologie centrée sur le mystère pascal est-elle en mesure

d'intégrer le langage biblique sur l'Esprit dans sa diversité mieux que ne l'ont fait les systématisations classiques? En effet, le quatrième évangile n'use-t-il pas aussi d'un registre qui évoque la similitude de l'Esprit avec le Fils? Celle-ci se vérifie à propos de l'«autre Paraclet», titre qui laisserait entendre que l'Esprit est une doublure du Christ Paraclet. Par cette fonction, l'Esprit s'oppose à l'Accusateur qui agit par le «monde» d'abord contre Jésus puis contre ses disciples. Le Paraclet est l'Avocat qui témoigne dans l'intériorité pour confondre le monde en glorifiant le Christ par l'inversion du sens de sa mort. C'est pourquoi son témoignage est celui de la Vérité. Mais si l'Esprit a pour propriétés distinctives la puissance et l'amour, cette référence à la Vérité, à laquelle s'identifie le Fils, ne brouillerait-elle pas leurs traits spécifiques par interférence?

On notera d'abord que le lien entre l'Esprit et la sagesse est traditionnel dans l'Écriture, mais surtout que le Fils et l'Esprit se rapportent à la Vérité dans un sens bien distinct. En effet, alors que le Fils s'identifie à la Vérité, l'Esprit a pour fonction d'y introduire toujours plus profondément. Il est «Docteur» de la Vérité dont il imprègne le cœur des croyants en leur révélant le Père et le Fils. Il demeure ainsi dans son rôle d'engendrement en manifestant la vérité divine, le visage du Père, à ceux qu'il établit fils adoptifs. En cela il est bien action intérieure, communion à la lumière, témoin de la Vérité[9].

2. *Un problème méthodologique*

Le passage de l'économie à la théologie repose sur le postulat d'une correspondance stricte entre ces deux plans. K. Rahner l'a érigé en principe méthodologique rigoureux: «La Trinité, telle qu'elle apparaît dans l'économie du plan divin *est* la Trinité telle qu'elle est au sein de Dieu[10].» On en trouverait un énoncé tout scolastique déjà chez saint Thomas dans l'exacte corrélation entre mission et procession: «Si la personne qui envoie est désignée comme le principe de la personne envoyée, ... seule envoie la personne à qui il revient d'être principe de la personne envoyée» (*S.Th.* Iª, q.44, a.8). Cette règle est donc loin d'être particulière à Fr.-X. Durrwell, dont l'originalité est seulement d'en étendre l'application à l'Esprit dans la génération du Fils à la lumière du mystère pascal.

9. Cf. *ESD* 69-71; voir aussi I. DE LA POTTERIE & S. LYONNET, *La vie selon l'Esprit condition du chrétien*, Paris, Cerf, 1965, p. 90-96.

10. *Mysterium Salutis*, Paris, Cerf, 1971, t. 6, p. 30; voir l'ensemble des p. 15 à 135.

Il est vrai que la tradition grecque fait preuve de réserve en distinguant le plan de l'essence inaccessible de Dieu et celui de ses énergies communicables. Ce qu'elle admet au niveau de la révélation et des manifestations ne doit pas franchir l'inviolable sanctuaire de la vie intratrinitaire, protégée par l'apophatisme.

Ainsi s'affrontent deux principes méthodologiques. L'un devrait-il s'imposer à l'autre? Et pour quel motif? La distinction que fait l'Orient, par respect du mystère, prend-elle en défaut de curiosité indiscrète ce principe de corrélation tel que l'entendent les Latins? Rien n'est moins sûr. Comment confesser la foi trinitaire indépendamment de l'économie? La question est alors de savoir jusqu'à quel point l'économie nous donne accès à la connaissance du mystère trinitaire, étant entendu que les ultimes précisions théologiques ne peuvent entamer le mystère lui-même, à moins de le ramener à un schème rationnel.

3. *Une objection doctrinale*

Cette interprétation théologique n'entrerait-elle pas en conflit avec l'ordre des personnes fixé dès l'enseignement patristique? En tant qu'Engendrement, l'Esprit ne prendrait-il pas la priorité sur le Fils, perturbant ainsi l'ordre fermement établi par la Tradition? L'auteur prévient l'objection par plusieurs mises au point.

En désignant l'Esprit comme la troisième personne, la théologie traditionnelle, quel qu'en soit le schème, comporte un indéniable défaut: celui de le présenter comme le produit passif du Père (et du Fils), voué à la stérilité au plan trinitaire, et cela en contradiction flagrante avec le rôle éminemment actif qu'il joue dans l'économie du salut.

L'interprétation de Fr.-X. Durrwell se garde bien de brouiller les relations intratrinitaires en donnant quelque priorité que ce soit à l'Esprit sur le Père ou sur le Fils. L'affirmation que l'Esprit est l'engendrement n'implique aucune usurpation d'une propriété paternelle, rien que pour une raison logique: cet engendrement suppose un sujet qui est le Père. Pas plus que l'Amour ne précède l'Aimant dans la triade augustinienne, l'Engendrement ne peut avoir priorité sur celui qui engendre.

L'Esprit ne prend pas davantage le rang du Fils, dont il demeure bien l'Esprit et non l'inverse. Faut-il, en effet, rappeler que le Fils exerce «une causalité réceptive» dans la procession de l'Esprit? Ainsi les trois personnes sont nécessaires l'une à l'autre, la monarchie du Père n'étant concevable que dans sa relation d'origine par rapport

au Fils et à l'Esprit, car le Père ne pourrait se poser en tant que Père sans l'Esprit, qui personnifie sa fécondité aimante, et sans le Fils, qui en est le fruit à l'image du Père, auquel il porte un amour identique dans l'Esprit.

La doctrine trinitaire n'est donc pas mise en cause, mais la théologie traditionnelle est complétée et corrigée. Quand celle-ci affirme, à partir d'une base scripturaire indéniable et selon une analogie psychologique éclairante, que la génération du Fils est de type intellectuel, elle a tort, si tel est le cas, de la penser indépendamment de l'amour fécond qu'est l'Esprit. Lorsqu'elle définit la procession de l'Esprit par la volonté comme élan vital, il semble qu'elle craigne de conduire ce mouvement jusqu'à son terme: le Fils. Elle oublie que, si cet élan est porteur de vie au plan économique, c'est qu'il l'est d'abord au plan trinitaire.

Enfin la figure du Père se trouve mieux affirmée et honorée que dans les systèmes traditionnels, qui risquent en effet de l'oblitérer dans la production de l'Esprit en la diluant dans la catégorie de «principe» soit commun des deux autres personnes (Photius), soit premier (selon le schème linéaire des Grecs), soit unique avec le Fils (selon les Latins). Non que le Père soit principe d'engendrement de l'Esprit, s'il est prudent d'écarter cette énormité! Si l'Esprit est force d'engendrement, c'est bien dans la relation du Père avec le Fils que se situe son jaillissement plutôt qu'à partir d'un principe indifférencié (*EPF* 66-69).

Du point de vue œcuménique, cette théologie biblique a l'avantage de rejoindre la préoccupation des Grecs d'éviter à l'Esprit un état de sujétion à l'égard du Fils; si ce dernier exerce une causalité réelle dans la production de l'Esprit, il ne peut lui-même être engendré que dans l'Esprit; entre eux la réciprocité se trouve donc affermie. Elle rassure également les Latins, dont elle maintient l'efficience du Fils par rapport à l'Esprit. Sans recueillir nécessairement les suffrages des uns et des autres, elle pourrait offrir un terrain de réflexion commune.

Parce qu'elle doit se limiter aux éléments les plus saillants et les plus neufs, une recension, même développée, ne saurait remplacer le contact personnel avec une œuvre dont elle doit sacrifier bien des touches délicates et des traits qui en composent la physionomie vivante. Il faudrait au moins évoquer l'apport proprement spirituel, toujours présent à la recherche biblique et théologique de l'auteur; seule une lecture directe en révélera la profondeur.

L'intérêt théologique de cette approche pascale du mystère de

l'Esprit est de faire apparaître la déficience principale des systèmes classiques, la stérilité de l'Esprit au sein de la Trinité, alors qu'il est principe de fécondité au plan économique. L'argumentation repose certes sur le postulat méthodologique de la corrélation entre l'économie et la théologie. Nous n'hésiterons pas à dire que la mise en cause de ce postulat, mieux vaudrait dire de cet axiome, serait ruineuse non seulement pour la théologie mais encore pour la foi trinitaire, dont la révélation se confond avec l'économie du salut. Celle-ci n'est pas d'abord un discours inspiré mais une intervention de Dieu dans l'histoire, que la Parole dévoile et interprète. De même que l'identité filiale du Verbe se révèle à travers sa filiation humaine, qui n'en est pas seulement un revêtement accidentel mais l'expression historique adéquate, modèle de notre propre condition filiale, ainsi l'identité de l'Esprit se dégage de son œuvre d'engendrement et de croissance. Elle se réalise dans le cadre du destin de l'homme Jésus; elle s'accomplit dans son exaltation pascale et se continue à travers le développement de son Corps ecclésial en lui engendrant des membres multiples.

Si l'on éprouve quelque hésitation à suivre l'auteur jusqu'en ses conclusions sur l'Esprit, ne serait-ce pas en raison d'une articulation difficile entre théologie biblique et théologie systématique? Celle-ci cherche à rendre compte du contenu de la foi en l'organisant selon un ensemble de propositions cohérentes en vue de son intelligence par la raison croyante. Élaborée à partir de la règle de foi que fixent les énoncés dogmatiques, qui sont ses indispensables repères et qu'elle justifie par des arguments tirés de l'Écriture et de la Tradition, elle a une visée démonstrative, mais aussi et surtout spéculative, qu'elle atteint par le recours à la réflexion et l'utilisation d'outils empruntés à la philosophie.

Le statut de la théologie biblique est peut-être plus délicat à cerner. Où situer sa spécificité? Elle a le même objet: le donné révélé; il reste la méthode et la visée. Son champ d'investigation est l'Écriture, qu'elle explore non seulement selon les règles de l'exégèse, pour être biblique, mais aussi et nécessairement selon la foi de l'Église, pour être une théologie. Son but essentiel est de recueillir les sources scripturaires de la foi dans leur fraîcheur et leur forme concrète, liée à l'événement du salut, historiquement annoncé et préfiguré puis réalisé. Elle est une démarche sensible à la riche diversité comme à l'évolution de la pensée biblique. Mais, dépassant un souci purement historique, elle recherche les possibles rapprochements et la convergence d'éléments propres à faire apparaître

l'unité et la continuité du mystère dans la variété de ses formulations.

Quel sera le rapport entre ces deux théologies? Leur rencontre peut provoquer des heurts et des malentendus, étant donné la diversité de leur méthode et de leurs moyens d'analyse. Mais le retour aux sources bibliques n'en demeure que plus nécessaire et fécond dans le mesure où il empêche des systèmes de se figer, et des constructions de se complaire en elles-mêmes dans un intemporel coupé de l'expérience et du développement historique de la foi. Tel était l'objectif de Fr.-X. Durrwell: référer la théologie de l'Esprit à ses sources bibliques et à ce qui fut l'intuition si féconde de toute son œuvre: le mystère pascal.

F-57300 Hagondange Gérard REMY
376, rue de Metz
Mondelange